de grandes missions aux Indes, dans l'Afrique du Sud, chez les Esquimaux, etc.

Le Saint-Père a nommé Assistant au Trône pontifical Mgr Dontenwill, Archevêque de Ptolémaïs, leur Supérieur général, et lui a adressé un Bref des plus élogieux...

Le 3 février, le Saint-Père a donné audience à Monseigneur Dontenwill et à ses Assistants ; et, répondant à l'adresse qu'il lui avait lue, il rappela de nouveau les services rendus par un Institut animé du plus pur zèle apostolique.

F. — « Cloches », Saint-Boniface [1].

L'année jubilaire du Centenaire de la fondation de la Congrégation des Oblats de Marie Immaculée est sur son déclin, — elle touche même à sa fin. En la saluant à son aurore, nous avons annoncé un article qui serait un modeste hommage aux soixante et onze années de travaux apostoliques de ses Fils dans les immenses plaines de l'Ouest canadien. Cet hommage — dans lequel nous nous proposions de mettre en lumière le titre de *Sauveurs du Nord-Ouest*, que l'histoire leur a décerné — nécessitait un travail que nous n'avons pu trouver le temps de faire. Heureux contretemps ! Une parole beaucoup plus autorisée que notre plume va y suppléer. Pour racheter notre promesse et donner cours à notre reconnaissante admiration, nous allons remettre, sous les yeux des lecteurs des *Cloches*, une partie du sermon prononcé par S. G. Mgr Paul-Eugène Roy, Archevêque de Séleucie et Auxiliaire de Québec, lors de la bénédiction de la cathédrale de Saint-Boniface, le 4 octobre 1908 :

« Mes Frères, j'ai relu, avant de venir ici, quelques-unes des plus belles pages de notre histoire. J'ai suivi avec émotion les routes, pénibles et presque sanglantes, par où sont arrivées en ce pays la Foi catholique et, sa compagne inséparable, la vraie Civilisation. Et je me

(1) Voir *Cloches* (Saint-Boniface), 15 décembre 1916.

demande s'il est, dans l'histoire de l'Eglise, beaucoup de pages — je ne dis pas supérieures mais égales à celles-là.

« L'évangélisation du Nord-Ouest s'est faite dans des conditions d'isolement, de distance, de climat et de mœurs qui en font l'un des plus héroïques efforts d'apostolat que je connaisse. Et — quand on a vu se continuer pendant plus d'un demi-siècle ce sublime dévouement, quand on a suivi dans leurs courses gigantesques à travers les bois, sur les lacs immenses, dans les neiges sans fin, ces étonnants chercheurs d'âmes, quand on les a vus se disputer, avec une noble émulation, de si effrayants labeurs, et s'y attacher avec une sorte de passion douce et tenace — on ne peut s'empêcher de dire la parole que Louis Veuillot écrivait, après avoir entendu Mgr Grandin : « L'Eglise catholique est toujours une grande faiseuse d'hommes. »

« Et ç'a été, mes Frères, la grande bénédiction de ce pays, que les hommes que fait l'Eglise ne lui ont jamais manqué. Au début, pendant les vingt-cinq premières années, ils ne furent guère que douze à prêcher la bonne Nouvelle. Douze apôtres pour évangéliser cet immense morceau de continent ! C'était assurément fort peu ; mais c'est ainsi que l'Eglise commença la conquête du monde. Et c'est parce que ses plus grandes entreprises reposent sur de si faibles appuis, qu'elles portent dans leurs merveilleux développements le cachet divin de la stabilité.

« Bien des fois, sans doute, Mgr Provencher, jetant les yeux sur ce vaste champ du Père de famille, pensant à ces âmes perdues dans les ténèbres de la mort, dut répéter aux douze compagnons de son apostolat les paroles du Sauveur à ses douze apôtres : « Voilà une bien riche moisson ; que ne sommes-nous plus d'ouvriers ! *Messis quidem multa, operarii autem pauci.* »

« Il fit mieux que jeter au vent de la plaine ce regret d'un grand cœur. Il prit les moyens pratiques de donner à ces moissons blanchissantes les moissonneurs qu'elles attendaient. Aussi, quelle fut sa joie quand, le 25 août

1845, il vit aborder au rivage, tout près d'ici, le canot qui portait le renfort désiré. Deux missionnaires en descendirent. L'un apportait au vieil évêque l'appui d'un zèle déjà éprouvé : il s'appelait le P. Aubert. L'autre, sous les apparences modestes et un peu déconcertantes d'un jeune novice, cachait l'une des plus fortes âmes d'apôtre qui aient illuminé et réchauffé ces territoires : il se nommait le Frère Taché. Tous les deux venaient fonder ici la dynastie de ces vaillants missionnaires, qui portent en religion le nom d'Oblats de Marie Immaculée et que la reconnaissance publique a pu justement appeler les Sauveurs du Nord-Ouest.

« Vous, mes Frères, — qui recueillez aujourd'hui les fruits de leurs labeurs et qui voyez se continuer, dans cette famille de vrais pêcheurs d'hommes, les nobles traditions de dévouement, d'abnégation, de sublime simplicité dans le sacrifice, d'infatigable ardeur au travail — vous ne me contredirez pas, si j'affirme ici que l'évangélisation du Nord-Ouest est le plus beau fleuron de la couronne que portent les Fils de Mgr de Mazenod et l'un des plus merveilleux ouvrages de l'apostolat catholique dans le monde. Il l'avait vu — cet ouvrage — et savait l'apprécier, le protestant qui disait au siècle dernier : « Ce siècle ne peut rien montrer de plus grand que la figure du Missionnaire Oblat. »

« Quel beau spectacle nous offrent, en effet, ces évangélisateurs du pauvre ! Leur vie est un tissu de sacrifices obscurs, qui prennent toutes les énergies de l'âme et toutes les forces du corps et qui touchent très souvent au véritable héroïsme. Ce n'est pas le martyre glorieux, où se donnent, dans une heure, tout le sang des veines et tout l'amour du cœur ; non. « Pas même de martyre à espérer », disait joyeusement Mgr Grandin, « sinon le martyre sans auréole, le martyre en détail, le martyre où l'on se donne tout entier chaque jour, sans s'épuiser jamais, le martyre à recommencer tous les matins et qui broie l'âme et le corps sans les désunir ».

« Tels furent, mes Frères, les hommes que Dieu suscita pour faire en ces contrées les miracles de sa droite.

inutile, ou plutôt impossible, de citer leurs noms. Quand, dans une guerre, tous les soldats sont des héros, c'est l'armée tout entière, dans son glorieux anonymat, qu'il faut porter au rôle d'honneur. Qu'il me suffise de confier aux échos de cette cathédrale, et de rappeler à votre souvenir reconnaissant, les chefs illustres qui guidèrent tous ces braves au sacrifice et à la victoire : les Provencher, les Taché, les Grandin, les Faraud, les Clut. Je ne parle que des morts, de ceux-là que leurs œuvres ont suivis dans la gloire et dont l'amour garde la tombe.

« Et quelles sont les œuvres accomplies ? Ah ! mes Frères, comme on est fier de la sainte Eglise, quand on la voit ainsi porter la lumière dans les ténèbres, l'amour dans ces glaces du pôle et dans ces glaces des cœurs, la vie dans cette mort du paganisme et du péché ! Il lui a suffi d'un demi-siècle, à cette faiseuse d'hommes et à cette ouvrière de civilisation, pour changer la face de cet immense territoire. Elle a subjugué — pour les adoucir, les moraliser et les sauver — ces habitants des bois, que les trafiquants rapaces n'avaient jusque-là abordés que pour les exploiter et les abrutir. Grâce à elle, le divin soleil de justice et d'amour s'est enfin levé sur ces terres désolées et sur ces tribus assises à l'ombre de la mort. Il s'est levé, pour ne plus disparaître. Sous ses chauds rayons, la vie a jailli du sol et des âmes, les fortes vertus chrétiennes ont germé dans les cœurs, pendant que d'admirables institutions germaient au bord des lacs et dans la plaine.

« En 1858, il n'y avait qu'une quinzaine de missions, à peine ébauchées, jetées à tout hasard et séparées les unes des autres par des distances fabuleuses, et un seul évêque pour paître ces brebis et ces agneaux si lamentablement dispersés. Aujourd'hui, quatre évêques suffragants font couronne au vénérable Métropolitain de Saint-Boniface ; la paroisse, avec son admirable organisation religieuse, a, sur bien des points, remplacé la pauvre mission d'autrefois ; la rivière Rouge roule ici ses eaux étonnées parmi des temples, des collèges, des hôpitaux, des couvents, des écoles que pourrait lui envier le

Saint-Laurent ; la Sœur grise, qui fut la première au champ du sacrifice et du dévouement, peut maintenant contempler la magnifique floraison de ses œuvres de charité et partager avec de nouvelles ouvrières les saints labeurs de l'enseignement.

« C'est donc, après les pénibles mais féconds sacrifices du début, le bel épanouissement de la moisson. C'est la sauvagerie vaincue, la foi conquérante, c'est le Christ qui triomphe. Et la superbe cathédrale que vous consacrez à Dieu, en ce moment, est comme une solennelle affirmation de ce triomphe. Voilà pourquoi elle est si joyeuse et si attendrissante — la prière qu'elle fait monter vers le ciel ! C'est tout votre passé qu'elle glorifie et que nous glorifions avec elle. Ce sont les victoires de votre foi qu'elle raconte : *Hæc est victoria quæ vincit mundum, fides vestra*. Et, dans ces victoires du passé, il nous plaît de voir et de saluer le gage des victoires futures... »

II. — Fêtes du Centenaire aux États-Unis.

A. — Scolasticat O. M. I., Washington.

La célébration du Centenaire des Oblats, dans la Province du Nord (ou première Province) des Etats-Unis, a eu lieu à Washington ; et la fête principale en a été l'inauguration solennelle du Scolasticat des *O. M. I.* — bâti récemment dans la *Lincoln-Road* et dûment affilié à l'Université catholique.

Ce magnifique bâtiment, qui sera le monument durable de l'énergie progressive et de l'esprit de sacrifice des Oblats, fut donc le théâtre sur lequel, le jeudi 16 novembre 1916, se déroula une grandiose cérémonie dont toute la Congrégation sera heureuse de lire ici le récit — bien pâle, malheureusement (1).

(1) Ce récit, fort abrégé, est emprunté à une élégante brochure illustrée (de 30 pages), — intitulée : *Souvenir of the Dedi-*